

Hystérie toxique chez un saturnin alcoolique

PAR M. LE PROFESSEUR DROUVE

Le nommé P..., âgé de 34 ans, dont je veux vous entretenir aujourd'hui, est entré à l'hôpital le 30 janvier 1908. Il serait malade depuis huit jours, et les accidents dont il souffre se seraient rapidement développés. C'est un homme maigre, à l'air inquiet, qui se plaint de ne plus avoir d'appétit, de souffrir de douleurs abdominales avec diarrhée, et d'une certaine difficulté de mouvements dans le côté gauche. Bien que sa démarche soit normale, il est en effet certain qu'il a une diminution de la force motrice du côté gauche, ce dont on peut s'assurer en lui faisant serrer la main, mais la pression du côté droit est encore peu vigoureuse, et il y a manifestement une asthénie musculaire généralisée. L'examen nous a fait constater qu'il existait une hémianesthésie gauche cutanée et sensorielle, avec rétrécissement du champ visuel du même côté. Comme cela arrive toujours en pareil cas, le malade ignorait complètement son trouble de la sensibilité, et c'est notre examen qui l'a révélé. Je n'insisterai pas sur le détail de cette perturbation, parce que ce serait reproduire ce qui est décrit dans tous les traités classiques et ce qui a été publié dans tant d'observations.

Cette hémianesthésie cutanée et sensorielle relève, pour moi, d'une forme particulière de l'hystérie que j'ai décrite sous le nom d'hystérie toxique. Je n'ignore pas toutes les discussions que soulève en ce moment la définition de l'hystérie. Je ne vous les rappellerai pas : elles ne sont pas près de se terminer, et il est probable qu'après nombre de dis-